

Présence historique des vautours et du gypaète en Eurasie

Le gypaète et le vautour fauve ont été largement répandus en Eurasie et au Moyen-Orient. Afin d'établir leurs aires de répartition au cours de chaque grande période historique, les paléontologues ont étudiés les restes avifaunistiques des sites paléontologiques et archéologiques d'Europe et du Proche-Orient. Le gypaète barbu se révèle être un important agent accumulateur de restes osseux, qui peuvent d'ailleurs trahir sa présence.

Les deux ancêtres possibles des *Aegyptiinae* actuels étaient présents en Amérique du Nord et en Europe dès le Miocène. Le genre éteint *Neogyps*, présent uniquement en Amérique au Pléistocène, semble être l'ancêtre des vautours de l'Ancien Monde. Il ressemblait au *Sarcogyps calvus* (vautour de Pondichéry) qui est un vautour relativement petit pesant entre 4 et 5 kg, et haut de 85 cm (Grzimek & Fontaine, 1972). Les six genres fossiles d'Aegyptiinae ont tous disparu du continent américain au milieu du Pléistocène (Vickers Rich, 1980).

Palaeohierax gervaisii vivait quant à lui en Europe dès l'Oligocène. Un unique tarsométatarsaire lui appartenant a été retrouvé dans le Puy-de-Dôme, à Chaptuzat (Gervais, 1859).

Chronologiquement plus près de nous, Kleinschmidt (1953) découvre un vautour oricou fossile (*Torgos tracheliotus todei*) dans des couches datant des dernières glaciations dans le Nord de l'Allemagne, près de Salzgitter-Lebenstedt (Basse-Saxe). Les espèces actuelles *Gyps fulvus* et *Gypaetus barbatus* vivaient déjà en Europe il y a 1,5 à 1 million d'années, respectivement en Italie (Melli, 1889) et en Espagne (Montoya et al., 1999). Les restes osseux d'un autre vautour, *G. melitensis*, éteint au début de l'Holocène, ont été mis au jour dans plusieurs sites méditerranéens. Ce vautour de Malte devait dépasser le vautour moine en taille. Il cohabitait avec le gypaète et le vautour fauve dans la plupart des îles méditerranéennes (Weesie 1987, Louchard 2002), comme ce fut le cas en Crète (Liko cave), en Corse (Castiglione 3), en Sardaigne (Grotta rapaci) et dans les Pyrénées ariégeoises, par exemple dans la grotte de Soulabé (Tyrberg, 1998).

Données ornithologiques et historiques en Europe

Gypaetus b. barbatus

Le gypaète était considéré comme très commun dans les Alpes au XVIII^e siècle (Mingozi & Estève, 1997) et s'il a disparu de cette région au début du XX^e siècle, ce n'est ni à cause des changements climatiques, ni en raison d'une trop forte pression anthropique car ce vautour est anthropophile et survolait les toits des villages des Grisons. La chasse aux loups et aux renards par l'empoisonnement des appâts à la strychnine a, indirectement, entraîné sa perte, tout comme le développement des collections privées et publiques, avides de spécimens empaillés (Mingozi & Esteve, 1997). La taxidermie est d'ailleurs toujours un fléau pour l'espèce (Zofio & Vega, 2000 : 137). La disparition des gypaètes du massif alpin s'est échelonnée entre 1855 et 1913. La première région touchée fut celle de Berchtesgaden en Allemagne, puis le Valais suisse en 1886, les Alpes autrichiennes et françaises entre 1906 et 1910, et enfin le Nord de l'Italie.

Dans la région des Balkans, leur disparition est due aux mêmes causes, auxquelles il faut ajouter les empoisonnements au plomb (ingestion de balles situées à l'intérieur des carcasses de gibier) ainsi qu'au DDT. Alors que les populations de gypaètes étaient stables depuis des millénaires, elles disparurent très rapidement du massif des Carpates (dès 1939) et des montagnes bulgares (vers 1950). Autour de la Méditerranée, la disparition de l'espèce s'est également déroulée en peu de temps. Henri Duveyrier (1864 : 232) relate, en parlant du gypaète : "Les touaregs tirent cet oiseau, d'ailleurs commun, pour la graisse et la viande ; l'une et l'autre sont préconisées contre les piquû-

res et morsures d'animaux venimeux...". En Asie mineure et en Arabie, jusqu'à la première décennie du XX^e siècle, le gypaète était également très commun, surtout dans la chaîne montagneuse du Taurus (Kumerloev & Géroudet, 1964). Dans le tome 2 de "Correspondance", Gustave Flaubert (1848) narre ce qui s'est passé pendant un voyage en Arabie : "Un gigot de mouton que nous avions laissé sur une pierre a, par son odeur, immédiatement attiré un gypaète qui s'est mis à voler en rond, tout autour". Enfin, en Israël, les derniers couples de gypaètes ont été observés en 1979 (Gensbøl & Cuisin, 1993).

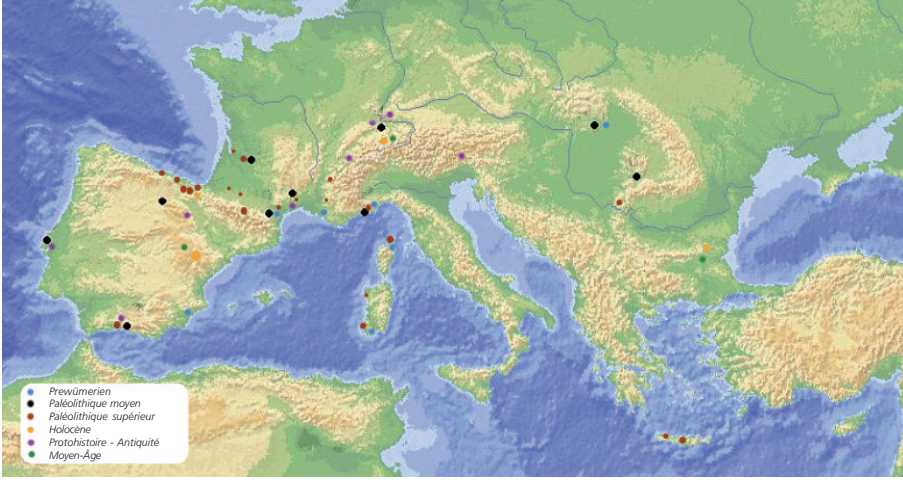
Gyps f. fulvus

Le père dominicain et naturaliste Albert le Grand (1193-1280) rapportait que de nombreuses cavités de la vallée du Danube étaient occupées par le vautour fauve à Donnersberg, Hochwald et Hunsrück, entre Worms et Trèves (Grzimek & Fontaine, 1972). En aval, les gorges des "Portes de Fer" ont livré de nombreux sites archéologiques contenant des restes osseux de *Gypaetus barbatus* et *Gyps fulvus*.

Principaux gisements eurasiatiques

Le plus grand nombre possible de sites paléontologiques et archéologiques, européens et eurasiatiques, contenant des os de gypaètes et de vautours fauves, ont été recensés.

La présence d'os de gypaètes et de vautours fauves dans ces sites ne signifie pas nécessairement que ces vautours y ont niché. Une partie de ces restes osseux a pu être transportée par l'homme (restes alimentaires, objets de parure, présents, etc.) sur de grandes distances. Cependant, certaines régions (Pays Basque, Dordogne, Jura, etc.) possèdent une forte densité de



Sites archéologiques et paléontologiques (67) contenant des os de gypaète.

sites contenant des os de chacune des deux espèces. Cela signifie, d'après nous, que les deux vautours nichaient dans ces régions. En règle générale, les aires de répartition des deux espèces eurasiatiques, *G. b. barbatus* et *G. f. fulvus*, se recouvraient et occupaient quasiment tout le Paléarctique, de la France à la Chine en latitude, et de la Pologne, au Nord, au Yémen, au Sud. La limite septentrionale de l'aire de répartition de ces deux vautours a atteint et englobé le Jura (Ain) et même, en ce qui concerne le gypaète, les Vosges (Vallet, 1994). Les régions inhospitalières des Carpates abritaient de très nombreux couples de vautours fauves et de gypaètes, tout comme la Galicie, dans le sud de la Pologne, ainsi que toutes les régions montagneuses des pays d'Europe de l'Est. Si l'on excepte l'arc alpin et les îles de Sicile et Sardaigne, l'Italie est le seul pays du nord de la Méditerranée inoccupé par les gypaètes. Ce vide est-il lié au faible nombre de fouilles archéologiques réalisées en grotte dans la péninsule et le massif des Appenins par rapport à la quantité de recherches sur les sites urbains ou proto-urbains ? Provient-il d'une absence totale de site de nidification adéquat ? Ou enfin aurait-il eu très tôt un phénomène de surchasse, poussant les derniers individus à se réfugier dans les Alpes et les îles : Sardaigne, Sicile ou bien encore Corse ? Quelle que soit la raison de ce vide, cela expliquerait à première vue pourquoi les textes latins ne mentionnent pas cette espèce, contrairement aux auteurs grecs (Aristote, 2003 ; Dioscorides, 2001) qui la connaissaient parfaitement. Elien (2002), auteur latin du début du III^e siècle, évoque sa présence dans la péninsule ibérique mais pas dans son propre pays. Les gypaètes fréquentaient pourtant les villes romanisées de Provence (Jourdan, 1976).

Indices de présence du gypaète

L'étude des restes osseux d'oiseaux retrouvés dans les cavités aux côtés de ceux du gypaète, montre que certaines espèces

sont régulièrement associées au grand nécrophage. Leur présence peut donc être un indice soit de se trouver en présence d'un assemblage formé par le gypaète, soit d'être dans un biotope où il a pu être présent. Parmi les oiseaux, citons l'aigle royal, les vautours fauve et moine. Les deux vautours sont toujours aux côtés du gypaète en Europe, en Asie (Himalaya, Moyen Orient) et en Afrique du Nord (en particulier dans l'Atlas) et du Sud (où seules les sous-espèces diffèrent). Le chocard à bec jaune, et dans une moindre mesure, le crave à bec rouge, le choucas des tours et le grand corbeau sont très régulièrement associés au gypaète. Le tétras Lyre et les lagopèdes apparaissent fréquemment, en tant que proies du gypaète ou des autres rapaces fréquentant le même site de nidification. Pour résumer, bien que les restes des oiseaux puissent provenir des proies des rapaces, des hommes ou des autres carnivores, nous pouvons affirmer que le lien entre le gypaète et 6 espèces très précises que sont *Pyrrhocorax graculus* en tête, puis *Aquila chrysaetos*, *Falco tinnunculus* et *Corvus corax* et, dans une moindre mesure, les deux grands vautours *Gyps fulvus* et *Aegypius monachus*, est un indice supplémentaire de la probable action du gypaète sur l'assemblage osseux de la cavité. Les restes osseux d'ongulés sont évidemment à mettre en relation avec la présence du gypaète. La présence de ces espèces indique également une possible présence du gypaète dans cette zone et doit donc inciter à la plus grande attention lors de fouilles déjà réalisées ou à venir. Les prédispositions de certaines régions doivent également être prises en compte pour évaluer la possibilité de présence du gypaète. Ainsi, les contreforts pyrénéens (Pays Basque, etc.), les Monts Cantabriques ainsi que les Préalpes sont des régions qui ont certainement, par le passé, réuni toutes les conditions favorables à l'implantation des gypaètes (falaises calcaires, végétation basse, faune sauvage d'ongulés, etc.). La grande quantité d'ossements de gypaète mise au jour dans des sites Pléistocène et

Holocène en témoigne. Qu'ils se soient nourris de chamois ou de rennes, la taille de ces animaux convient parfaitement aux gypaètes. De nombreux assemblages espagnols ou français pourraient être ré-analysés en tenant compte de "l'éventualité gypaète". La révision du site espagnol d'El Mirón dans les Monts Cantabriques vient de démontrer cette théorie. En effet, le gypaète s'avère être un des responsables de l'accumulation d'os de bouquetins dans les niveaux magdalénien et azilien de la grotte située à 260 m d'altitude. De même, de nombreux os d'isards mis au jour dans la grotte du Noisetier (Hautes-Pyrénées) à l'intérieur des niveaux moustériens sont attribuables au gypaète. L'assemblage faunique de l'abri de Valoubeau (Paulus & Tron, 1944, Paccard, 1980) mériterait également d'être revu en considérant le rôle possible du gypaète en tant qu'agent accumulateur. Cette grotte est située dans les Préalpes calcaires du Vaucluse. Elle contient des restes de gypaètes et d'autres espèces aviaires ainsi que des restes humains. Toujours dans les Piémonts du croissant alpin, mais à l'est, Schaefer (1974) a découvert un vieux site de nidification du gypaète en République tchèque datant du XVIII^e siècle et contenant également des os humains. La Corse semble avoir été peuplée abondamment par les gypaètes surtout pendant le Tardiglaciaire. Les sites de Castiglione 3, Gritubo, Monte di Tuda et Maccinagio en témoignent. Le reste de l'île a pu être occupé à différentes périodes en fonction des variations climatiques. Neuf couples y nidifient encore actuellement. En Sardaigne, les derniers couples de gypaète ont disparu de l'île au début des années 1970, mais de nombreux sites en grotte possèdent des os de gypaètes : Grotta rapaci, Grotta dei fiori, Calla della calcina, Alghero. Il en existe très probablement de nombreux autres. A Corbeddu, un vautour non déterminé spécifiquement est présent dans l'avifaune Tardiglaciaire de cette grotte (Tyrberg, mise à jour Internet). En Crète, outre la grotte de Mavro Mouri, plusieurs autres grottes de l'île dont les faunes datent du Pléistocène contenaient des os de gypaètes et de vautours fauves : Gérani IV, Liko cave et "Rhetymnmon fissure" (Weesie, 1987). Ces deux espèces sont toujours présentes sur l'île (alors que les gypaètes ont disparu de la Grèce continentale). Chaque nouvelle fouille archéologique ou paléontologique doit donc tenir compte de l'influence probable de ces oiseaux sur les assemblages de macrofaune.

Isabelle Attard-Robert

Cet article est un rapide aperçu de la thèse "Évaluation de l'impact du Gypaète (*Gypaetus barbatus*) et des Griffons dans la constitution des accumulations d'ossement animaux et humains des sites anthropisés et naturels quaternaires."